

La Trace du sacré dans l'écriture profane, Cas pratique : Les 1001 années de la nostalgie de Rachid BOUDJEDRA

Ben Brahim Hamida.
Université Djilali Liabès.
Sidi Bel Abbès. Algérie



Toutes ces histoires (avec ou sans récit) qui imprègnent l'existence de l'homme, qui le bercent (à travers les âges historiques et ses âges de vie), qui paraissent lui être tellement naturelles et, par conséquent, nécessaires qu'elles semblent combler un vide qui paraît tout autant sans fond; que disent-elles de fondamental, d'originel et enfin de nécessaire?

Ce qui est désigné par "littérature" est-il présentation, représentation ou anti-présentation? Et de quoi au juste alors?

De la réalité? De la vérité? Ou de quelque *tiers* étrange qui paradoxalement les fonderait? Qu'est-ce que cela peut-il être alors?

Nous proposerons *a priori* l'hypothèse que l'histoire littéraire ne raconterait ni plus ni moins que la singulière histoire sacrée (et eu égard à son primat, elle serait l'unique).

Dans cet article nous tenterons de justifier le postulat que le profane de l'œuvre d'art (le texte *présupposé* littéraire étant une restriction*) ne *signifie* pas moins que le sacré universel; que les mots (dans leur intimité) *parlent* le même langage depuis toujours et c'est bien cette étrangeté qui installe le littéraire dans le phénoménologique.

* *

- La représentation entre roman et religion(1)

Le roman, lorsqu'il s'impose l'exercice de la quête de l'origine, s'expose au fait de le considérer en tant que " *essai philosophique* " puisqu'il devient une spéculation,

une " *expérimentation mentale* " de l'écrivain. En ce sens que l'expérience du héros du roman de R. Boudjedra *Les 1001 années de la nostalgie*; S. N. P. Mohamed le menant aux confins de la raison rationnelle et la raison mythico-

religieuse; conduit l'analyse de l'histoire relative en apparence du roman à l'identification de la religion⁽²⁾ et de la philosophie. Selon Hegel :

Les représentations religieuses ne sont pas [...] aux confins de la frontière; elles appartiennent à l'étape avant-dernière d'un itinéraire qui s'achève dans le savoir absolu (Réf. Infra)

ce qui était en définitive la quête de S. N. P. : la connaissance de tout et dont le point de mire était d'atteindre au nom (remarquons que ce n'était point la personne) de cet aïeul tant recherché en apparence, en apparence seulement. Savoir absolu représenté par la connaissance de toutes les langues du monde, à commencer par la langue des oiseaux.

Par ailleurs, Bien plus, le contenu de la religion et celui de la philosophie ne peuvent pas être différents, parce qu'il ne peut pas y avoir deux consciences de soi de l'esprit absolu. Religion et philosophie ne diffèrent pas quant au contenu, mais quant au degré du savoir. La religion reste dans le domaine de la représentation⁽³⁾;

soit au même titre que le roman, produit profane, qui constitue *a priori* un domaine de représentation (de la société, de l'homme et de même des imaginaires conjoints ou disjoints de la société et de l'homme

à la fois). Et à cet égard le roman s'apparenterait bien plus à la religion qu'à la philosophie. Si par ailleurs nous retenons le fait essentiel que les Maghrébins pensent en arabe comme le stipule Assia Djebbar;

" La matière de mes histoires est constituée d'un fonds arabe. L'influence de la civilisation arabe et l'éducation islamique sur moi n'a pas de limite. Je suis donc plus proche de penser en arabe classique [(littéraire)] que de penser en français sans pour autant renier la valeur de cette langue. " ⁽⁴⁾.

peut-être nous serait-il autorisé de rechercher dans l'esthétique maghrébine la trace de cette arabité pleinement habitée par la parole du sacré. Car la langue arabe est intimement liée au sacré qu'elle couve et qu'elle véhicule et qu'elle assume. On ne peut penser en arabe sans que les mots ne " parlent le sacré ".

Qu'en est-il au juste alors dans *Les 1001 années de la nostalgie*?

-Un chiffre cabalistique:19

Dès le départ un chiffre, au sens courant comme au sens terminologique auquel d'ailleurs il est fait allusion dans le récit même, nous apostrophe, 19.

[...] sa nombreuse famille composée de sa mère, de neuf frères et de neuf sœurs, nés par paires, équilibrées, en neuf accouchements

fastueux dont les habitants de Manama se souviennent encore. S.N.P. avait été le seul à naître en solitaire (ROM 11 ⁽⁵⁾; et plus de cinquante occurrences de ce nombre dans le roman).

Or, ce chiffre inscrit dans une tradition donnée (celle de Boudjedra en l'occurrence) est nécessairement saisi en tant que marqueur de champ * dans la mesure où celui-ci signifie "quelque chose" ⁽⁶⁾ de particulier relatif à la culture islamique.

Le 19 * du mois était un jour solennel chez les S.N.P. Messaouda fermait tout, chassait les hommes de la maison, installait ses cinq vierges sur leurs pots en haut de terrasse et laissait faire la nature. (ROM p381) Dans le Coran d'abord; Hypertexte :

Je vais le brûler dans le Feu intense (Saqar). Et qui te dira ce qu'est Saqar? Il ne laisse rien et n'épargne rien; Il brûle la peau et la noircit. **Ils sont dix-neuf à y veiller.** (v. 30) Nous n'avons assigné comme gardiens du Feu que des Anges. Cependant, Nous n'en avons fixé le nombre que pour éprouver les mécréants, et aussi afin que ceux à qui le Livre a été apporté soient convaincus, [...] (Coran ; Sourate LXXIV; verset 30)

L'aspect phénoménologique de notre étude est par ailleurs d'emblée amorcé par un article purement scientifique et, par conséquent, totalement objectif consistant en la

nature singulière, *étrange* de ce nombre (19) qu'on ne pouvait éluder sa prise en charge dans le but de conduire une analyse nouvelle reposant sur le fait phénoménologique du texte littéraire se justifiant par ces inattendues correspondances lexicales lesquelles même si elles peuvent être intentionnelles au départ, il serait difficile de considérer qu'elles le sont encore dans la totalité du roman.

Tout entier ⁽⁷⁾ est somme de 19 bicarrés : pour tout n positif, on peut écrire : $n = n_1^4 + n_2^4 + n_3^4 + \dots + n_{19}^4$, les n_i étant entiers. De plus pour $n = 79$, n_i est égal à 1 ou 2 : le nombre 19 est donc minimal. ⁽⁸⁾

D'autre part, la connaissance affichée des hiéroglyphes de Mohamed S.N.P. nous permet d'établir ce lien hypertextuel :

Les glyphs désignant les chiffres [chez les Mayas] représentent des têtes de divinités vues de profil. Il y en a vingt : de zéro à dix-neuf ⁽⁹⁾.

- *Trace de l'oralité dans le nom de "Manama"*

La topographie de l'histoire : un village perdu dans le désert et portant le nom de MANAMA n'affiche pas de signification nécessaire. Mais ce n'est qu'à première vue; car ce nom peut se lire, s'interpréter, de plusieurs



façons dont nous retiendrons celle-ci qui nous paraît se justifier tout au long du texte :

une phonétisation à la libanaise (arabe orientale) ; phénomène dit de l'*Imala*⁽¹⁰⁾ (الإمالة) fera lire "MANAMA" ainsi : [ma neme] ; ce qui nous donne : ma **Némée**.

Or ce nom désigne un lieu mythologique grec connu que nous pouvons inclure dans ce récit par le biais de la filiation mythico-historico-géographique suivante, et dont autrement on n'aurait pas pu justifier aisément les occurrences :

- Némée est une vallée de l'Argolide où étaient célébrés des jeux dits néméens – tous les deux ans – en l'honneur de Zeus, à partir de 374 av. JC.

- L'Argolide est une ancienne contrée montagneuse dans le nord-est du Péloponnèse.

- Le Péloponnèse fut appelé Morée sous les Latins et les Turcs. Contrée dont l'activité économique principale était l'élevage d'ovins (cf. élevage et concours de béliers dans le roman); un exemple entre autres occurrences : [...]nos valeureux concurrents. Il va sans dire, comme vous le savez tous, que le bélier est le symbole de notre village [...]ROM 293

- La culture de la vigne, de l'olivier et notamment du mûrier (cf., dans le roman, élevage de vers à soie et sériciculture dont on ne verrait pas

l'intérêt dans le récit sans cette contextualisation géographico-historique).

D'ailleurs, l'étymologie de ce nom de Morée est : du latin *morea* qui signifie mûrier.

Ajoutons enfin que les Turcs prirent cette même Morée en 1430, territoire qui ne put recouvrer son indépendance qu'en 1828 sous le règne – tout indiqué – de Mahmoud II, l'empereur ottoman dont l'effigie orne le mur de Messaouda (la mère du héros).

[...] figurant le Sultan Mahmoud II, célèbre pour avoir perpétré en 1822 le massacre de l'île de Scio, et qui avait longtemps trôné au-dessus du lit de ses parents... ROM 66.

D'autre part, en tant que mot même, dans sa lettre propre; et phénoménologiquement, Morée se conjugue toujours au sacré. Porté au fait de la parole Morée est un lieu "absolument" con-sacré.

Cela ne conduit pas à déduire une signification nécessaire mais seulement de mettre en lumière l'existence, constatée, d'un lien indépendant *absolument* de l'écrivain, du lecteur et du contexte (de production, comme celui de réception). Cette étrangeté qui fait définitivement échapper le texte écrit, dit *littéraire*, et à l'écrivain et au lecteur (et à leurs consciences respectives) nous l'associerons à l'aspect phénoménologique du



roman. Ce qui nous imposons de nouvelles définitions, plus diffuses devenant elle-même significantes, parmi lesquelles l'Instance (immatérielle et transcendante) et de l'écrivain et, dans une moindre mesure du lecteur. L'instance ici s'identifiant au verbe même. Le verbe fondateur lequel était l'exclusivité du sacré devient par la littérature fondateur dans (ou pour) le profane. Le fait narrationnel ne serait plus œuvre de l'écrivain (écriture) ni œuvre du lecteur (phénomène dit de lecture-écriture) mais la conséquence contingente (bien que cette contingence dépende de restrictions définissables, d'où la qualification de ladite conséquence de phénoménologique) des mots, dont la collection constituera désormais le verbe littéraire.

Pour notre cas, avec des graphies à peine modifiées, le terme Morée se trouve dans des champs ordinairement éloignés les uns des autres, et pratiquement n'ayant aucun lien de nécessité sémantique, mais que l'affinité⁽¹¹⁾ phénoménologique, et grâce au texte littéraire (celui-ci du moins), va lier pour faire accéder le texte à un niveau d'entendement phénoménologique et non point seulement conséquence de la simple Intention.

- Morée, Moré, Moria, Moriah,

Diverses graphies dont, d'une part, la prononciation est trop proche pour ne pas être confondues et, d'autres part, les voisinages nous autorisent à les lier selon la convergence du sacré.

Dans la Bible :

Abraham, l'arbre (sacré) et Moré

Abram partit, comme l'Eternel le lui avait dit [...] Abram était âgé de soixante-quinze ans, [...] Abram parcourut le pays jusqu'au lieu nommé Sichem, jusqu'aux chênes de Moré. [...] Et Abram bâtit là un autel à l'Eternel, qui lui était apparu. Il se transporta de là vers la montagne, à l'orient de Bethel [...].⁽¹²⁾

Salomon, le Temple et Moriah

Salomon édifie le Temple à Jérusalem, sur le mont Moria, acquis par David, où la tradition situe le sacrifice d'Isaac (II Samuel, XIV).⁽¹³⁾

Abraham, le sacrifice et Moriah

C'est grâce à cette autre citation que nous pouvons désormais identifier Moré, Moria et Moriah. Il s'agit en fait du même lieu sacré et sacrificiel.

Abraham subit victorieusement dix épreuves; la dernière et la plus dramatique est l'ordre qu'il reçoit de Dieu de se rendre sur le mont Moriah et de sacrifier son fils Isaac.⁽¹⁴⁾

[...] la " cité de David " fut fondée à l'époque cananéenne qu' [...] elle fut pourvue d'un rempart. [...] Il est question, dans la Genèse, de la ville de Salem: son roi, Melchisédech, " prêtre du Dieu suprême ", bénit Abraham; selon le Psaume LXXVI, Salem est identique à Jérusalem. Sur le mont Moriah, voisin de Salem, la Genèse situe le sacrifice d'Isaac (XXII, 2). [...] le Temple, édifié au terme de sept années de travaux, sur le mont Moriah. Sanctuaire unique d'Israël, [...] (I Rois, VIII, 22-53).⁽¹⁵⁾

Par ailleurs, autre correspondance, le grand-père de Mohamed le Prophète, Abd-El-Mouttalib, après avoir creusé la source sacrée ZamZam, tout en ayant été moqué par les siens; promit à Dieu de lui sacrifier en holocauste, l'un de ses fils s'il en pouvait engendrer dix qui atteindraient l'âge adulte. Ce fut fait et l'augure désigna Abdou-Allah (pour l'holocauste), le père de Mohamed le Prophète.⁽¹⁶⁾

Toutes ces références ne nourrissent aucune nécessité avec la diérèse de Mohamed S.N.P. (Sans Nom Patronymique Mohamed), héros du roman, mais instaurent une relation phénoménologique avec l'être de Mohamed S.N.P. (Son Nom est Prophète Mohamed) comme il sera démontré par l'occurrence d'autres éléments

convergers * (cf. Thèse pour déf. de ce terme).

Manama: lieu luxuriant et d'affluence

[...] au IX^e siècle un riche commerçant construisit le village de Manama à l'intérieur des remparts, sur le lieu de passage des caravanes il avait la prétention de convertir cet endroit en une capitale, lien entre plusieurs civilisations et deux ou trois continents.

il se pendit à l'un des arbres, plantés à cette époque par ses soins sur ce qui allait devenir une dizaine de siècles plus tard la place centrale de Manama : lieu luxuriant où se réfugient tous les oiseaux du monde, où se tiennent les plus extraordinaires concours de chant. On venait y assister, de très loin, [...] ROM 25

Extrait encore identifiable à l'Hypertexte suivant :

Et quand Abraham supplia: "O mon Seigneur, fais de cette cité un lieu de sécurité, et fais attribution des fruits à ceux qui parmi ses habitants auront cru en Allah et au Jour dernier", [...] (Coran : sourate II, verset 126); et idem pour (Coran : sourate XIV , verset 37) / (Le pèlerinage; Sourate XXII; verset 27)

- Un aïeul sacré

Un Nom singulier : Bonnefous

[...] il [Mohamed S.N.P.] aurait parlé hébreu le jour de sa naissance.



[...] l'humiliation de son grand-père devenu l'esclave de son patron au point qu'il en perdit son nom * qui n'en était pas un. (ROM p90)

(Mêmes commentaires du narrateur en pp 40 et 58)

Soit une allusion au (changement du) nom d'Abraham et à sa nature qui en faisait plutôt une qualité qu'un nom abstrait.

Bonnefous : Nom ou bien qualité ?

[...]. Ce fut l'un des gardiens des remparts, un vieillard de cent vingt-quatre ans, qui raconta à S.N.P. cette deuxième usurpation du nom de son grand-père. " On l'appelait Mohamed Bonnefous, confia le vieux. ROM 57 / 58 / 66 / 125 / 152 / 178

En tant qu'Abraham " biblique "

La Bible nous présente Abram (Père puissant), surnommé par la suite Abraham (Père d'une multitude de nations, ou selon l'akkadien: Aimant le Père), comme l'ancêtre commun des Ismaélites et des Israélites. L'histoire d'Abraham – le premier monothéiste – et celle de ses pérégrinations occupent une place importante dans le livre de la Genèse * (XII-XXV).⁽¹⁷⁾

En tant qu'Abraham " coranique "
Bonnefous; lu en l'arabe des gens en cause, Mohamed S.N.P. et sa communauté, ce nom devient explicitement : Abou Noufous (أبو)

(النوفوس) ; qui signifie, en arabe, : " le père des âmes " variante arabe de " père des gens "⁽¹⁸⁾.

Hypertexte :

[...] votre père Abraham, lequel vous a déjà nommés "Musulmans" avant (ce Livre) et dans ce (Livre), [...] (Coran, Sourate XXII; verset 78)

Ressemblance entre Mohamed et son aïeul

Puis un beau jour. Le voilà l'aïeul ! ou son portrait tout craché. ROM 60

Hypertexte : Hadith 245 (Mouslim)

[...] il [le Prophète] dit : et j'ai rencontré Jésus [...] [qui était] trapu , rouge, comme s'il sortait d'un Dimas. un bain entendait-il; et – dit-il – j'ai vu Abraham – à lui les bénédictions d'Allah – et je lui suis le plus ressemblant parmi ses descendants [...]

D'où l'identification aussi : Ibn Khaldoun / Abraham.

" Cette " mort du père sous les " feuilles "

[...] « Tu peux être fier de ton père, il est mort au labeur, [...] la balle de papier qui l'a tué s'est abîmée et le patron exige qu'on la lui paye. » [...] 33

[...]sur un suaire en soie verte. Mhamed S.N.P., [...] : « C'est un linceul. » [...] les S.N.P., depuis la mort de leur père écrasé par une balle de papier d'alfa, étaient devenus superstitieux sur un tel

sujet.. ROM 111-112

Hypertexte :

[...] les Feuilles d'Abraham et de Moïse. (Coran, Sourate LXXXVII, verset 19 *).

Fondation et fondateur de Manama

Fondation de la première maison : La Ka'aba

Comme il [Mohamed] continuait à traîner son marasme et à rester inconsolable, son vieil ami finit par le persuader qu'il ne lui restait plus qu'à se pendre au même arbre que cet illuminé de fondateur * de Manama [...] d'autant plus que lors de son débarquement il avait été frappé en constatant que l'air à l'intérieur des remparts véhiculait une fadeur de fin du monde. En construisant la première maison, il était excité [...] ROM 51 (et les pp 54, 159)

Hypertexte :

La première Maison qui ait été édifée pour les gens, c'est bien celle de Bakka (la Mecque) bénie et une bonne direction pour l'univers. (La vache; Sourate II; verset 96) (id. (S. II; v. 125) (Abraham ; S. XIV; v. 37) (S. XXII, v. 26) (S. XXII, v. 29)

A propos de l'aïeul juif: Ibn Khaldoun ou Abraham?

[...] Ibn Khaldoun. Les femmes se moquent de moi. Il paraît même que c'est un Juif * "S.N.P. ne répondit même pas pour corriger l'erreur grossière de sa mère. (ROM p17)

Une gentilice deux fois niée

Dans le Coran

Hypertexte :

Abraham n'était ni Juif ni Chrétien. Il était entièrement soumis à Allah (Musulman). Et il n'était point du nombre des Associateurs. (Coran; Sourate III; verset 27)

Dans la critique historique

Dans la Bible, le terme d'Hébreu a une indéniable valeur gentilice. Il sert aux narrateurs à distinguer les Proto-Israélites des autres groupes ethniques. Il se pourrait toutefois qu'il représente une forme évoluée à partir d'un 'Apiru originel.

Abraham, qui, à la différence de son neveu Lot, est qualifié d'Hébreu, [...] ⁽¹⁹⁾

La circoncision : Le symbole de l'Alliance (la première, l'originelle) Ce pouce sectionné est en fait l'acte cultuel de la circoncision auquel s'astreindra toute la descendance d'Abraham

[...] la déliquescence de sa propre progéniture, plus, de sa propre race, condamnée à souffrir et à porter indéfiniment les furoncles purulents et douloureux que le Bon Dieu [...] plaçait, de temps à autre et très judicieusement, entre les testicules et le fondement de tous les mâles de sa famille. ROM 41



*Un fils sacré***Nom imprononçable et " initiales intraduisibles "**

La quête de Mohamed S. N. P. n'est-elle pas un (son) vrai nom, lequel faute de pouvoir jamais le prononcer, il se voit pris dans ces trois initiales intraduisibles.

Il [le mythe] dévoile le lien de l'homme à son sacré, au divin et, dans le cas de la Bible, à Celui qu'il a un jour appris à nommer de son vrai Nom, au reste imprononçable (Exode, III, 15).⁽²⁰⁾

Soit le tétragramme de YHWH auquel fait écho le trigramme S.N.P.

[...], il se rappelait qu'il était idiot de tenir de tels discours alors qu'il n'avait même pas de nom et qu'il portait en guise de patronyme trois initiale intraduisible dans sa propre langue - ROM 35

Par ailleurs,

Le[...]décryptage [...] hétéroglossie [de la siglaison], le signifiant du sigle est en français, alors que le signifié est donné en arabe. Le jeu va consister à faire correspondre aux initiales du sigle les initiales d'un mot arabe, tout en utilisant la substitution connotative ou antonymique. On obtient ainsi ce que R. Jakobson appelle une traduction interlinguale doublée d'un jeu de mot.

Toujours pour le même sigle S.G.T.,

nous avons la connotation sociale misérabiliste de Sordi el Galil Tar.

Pour le sigle S.N.T.V. (Société Nationale des Transports de Voyageurs) nous avons la connotation picaresque de Soti Nagaz Tir bach Voyager ; [...].⁽²¹⁾

Aussi pourquoi ces initiales seront-elles prononcées en arabe par une interférence heuristique : Son Nom est Prophète Mohamed.

Trois initiales, S. N. P., le ternaïre du divin

Le premier nombre singulier, dont dérive tous les autres, est le ternaïre

⁽²²⁾ Or, Mohamed était le premier symbole de son Seigneur, car il avait reçu les " paroles universelles ", qui sont le contenu des noms que Dieu apprit à Adam ; aussi avait-il la nature triple du symbole, celui-ci étant [en réalité] le symbole de Lui-même. C'est parce que la réalité essentielle (haqiqah) de Mohamed comporte la singularité primordiale – manifeste dans tout ce qui est naturellement triple – qu'il dit, parlant de l'amour, source de l'existence: "trois choses de votre monde, parmi tout ce qu'il contient de triple, me furent rendues dignes d'amour", à savoir les femmes, les parfums et l'oraison, où il trouvait" la fraîcheur de ses yeux "⁽²³⁾

Une phratric singulière

Terme qui désigne à l'origine des groupes de parenté (phrater : frère) rassemblant plusieurs familles (au

sens large) dans le culte d'un ancêtre commun. [...] ⁽²⁴⁾

La présentation et l'admission à la phratrie précédaient d'ailleurs, pour le jeune Athénien, fils de citoyen, l'inscription sur les registres du dème ; cette admission avait un caractère à la fois religieux et initiatique et avait lieu lors de la fête des Apatouria pendant le mois de pyanepsion (octobre)*. L'essentiel de leur activité de [- phratrie] était cependant de caractère religieux: la phratrie rendait un culte à ses dieux tutélaires et à Zeus Phratrios et Athéna Phratría. [...] ⁽²⁵⁾

Ce qui correspond au fait du détachement de S.N.P. de sa propre famille pour intégrer l'universalité religieuse ainsi revendiquée de l'Islam.

**Les frères (du héros):
manifestation d'une même
personne**

Mohamed (*l'ainé et le héros*),
Ahmed, Mhamed, Hamed, Hamid,
Hamda, Hamdane, Hammoud,
Mahmoud, Hammadi : sont à
l'évidence des variantes de
l'expression d'une même racine :
HAMD

Le texte même le confirme :

[...] ses fils [...] dont les prénoms
étaient tellement rapprochés qu'on
les confondait les uns avec les
autres, eux qui se laissaient appeler :
Mohamed, Ahmed, Mhamed,
Hamed, Hamid, Hamda, Hamdane,

Hammoud, Mahmoud, Hammadi,
[...] ROM 40

Observons par ailleurs;

[...] un S.N.P. Elle avait remarqué
que bien qu'il fût né en solitaire, il
avait la même odeur que tous ses
autres frères dont les prénoms
étaient dérivés du sien. ROM 185

Hamid S.N.P. avait les dix-huit ans
de Kekoum Bender Chah et les
yeux vert d'eau de son frère aîné.
[...] Keltoum tomba amoureuse de
son odeur*, absolument identique à
celle de Mohamed. ROM 186

-Tétragramme et étrangeté

Cette racine commune aux noms
des garçons : HAMD (حَـمْدُ)
appelle un événement afférant à
l'eschatologie musulmane. C'est le
mot (de *louange* donc) que
prononceront les ressuscités au
moment de leur résurrection :

Hypertexte :

Le jour où Il vous appellera, vous
Lui répondrez en Le **louant***. Vous
penserez cependant que vous n'êtes
restés (sur terre) que peu de temps!"
(Coran : sourate XVII, verset 52)

Et dans la lettre-même du Texte
original pour plus de clarté : (S. du
"Voyage nocturne" et l'Ascension)

- Les sœurs: Les invariants infra onomastiques

Les prénoms des filles : Malika,
Atika, Rachika, Sadika, Arika,
Hadika, Achika, Rafika et Samika,
présentent deux niveaux



d'invariance à mettre en relation avec le sacré.

Recherchons à quoi cela conduit-il au niveau de la signification :

Le niveau " ika "

Malika, Atika, Rachika, Sadika, Arika, Hadika, Achika, Rafika et Samika

Mal -ika /, At -ika /, Rach -ika /, Sad -ika /, Ar -ika /, Had -ika /, Ach -ika /, Raf -ika / et Sam -ika /

La république d'Indonésie a choisi comme devise une formule javanaise, reprise d'un poème du XIV^e siècle: *Bhinneka tunggal ika*, «diverse et une à la fois»⁽²⁶⁾.

Il s'agirait en fait d'une même et unique personne, Malika en l'occurrence.

Le niveau " ka "

Mali -ka /, Ati -ka /, Rachi -ka /, Sadi -ka /, Ari -ka /, Hadi -ka /, Achi -ka /, Rafi -ka / et Sami -ka /

- La fonction religieuse du portrait

Le fait que Mohamed S.N.P. Soit né seul sans jumeau c'est qu'il n'a pas de portrait, de visage. Ce qui est confirmé par la Tradition où toute représentation du Prophète est interdite. Cela s'expliquant par le fait qu'aucun homme ne puit avoir assez de *puissance* ontologique pour pouvoir supporter le message divin (cf. Coran : S. LIX, verset 21).

En vertu du critère de convergence (cf. *Thèse pour déf. de ce terme*) l'occurrence de

l'égyptien en terme de langue que Mohamed S.N.P. aurait connue nous autorisera à rechercher la signification dans le champ du patrimoine égyptien antique.

La sépulture d'un Egyptien de la haute époque [...] était disposée de manière à pouvoir contribuer au conditionnement de sa vie posthume, à laquelle le défunt devait accéder à travers une résurrection. Une "chambre à statues" [...] aménagée à l'intérieur du tombeau contenait une statue qui, après la mort du maître du sépulcre, devait recevoir son **ka**, le **ka** étant l'intermédiaire entre ce que l'on appellerait l'âme immortelle et ce qu'on l'on pourrait désigner comme un double.

[...]. Le ka du maître du sépulcre, [...] présente toujours une impersonnalité idéale [...]. La reine Akhmès (XVIII^e dynastie), la reine Nefertari, l'épouse de Ramsès II (env. 1298-1235 av. J.-C.) présentent ainsi sur les parois de leurs tombeaux le parfait exemple sinon de ce qu'il est convenu d'appeler un portrait⁽²⁷⁾. Autrement dit, les sœurs de Mohamed S.N.P. en constituent le portrait.

1.1.1.1 - Ka et unicité

L'Aryabhatiya est un traité d'astronomie et de mathématiques extrêmement concis, qui se divise

en quatre parties. Le Dasagitikapada ("Quart des dix stances en mètre giti") exprime des nombres astronomiques importants au moyen d'une notation numérique en puissances de cent à l'aide de l'alphabet sanskrit, très originale, mais restée sans suite en Inde. Les 25 consonnes occlusives dans l'ordre alphabétique traditionnel valent de 1 à 25, soit: ka = 1, kha = 2, ga = 3, gha = 4⁽²⁸⁾

En fait les neuf couples gémellaires constituent les composantes existentielles de Mohamed S.N.P. Seul, l'Unique, il n'y a en définitive que lui comme réalité *historique*.

Les circonstances de la naissance méritent une place à part, notamment le fait de la gémellité et le devenir du placenta, car elles contribuent, dans de nombreuses sociétés, à déterminer la personne et son destin. Françoise Héritier a montré par exemple que, chez les Samo du Burkina Faso, toute personne humaine est faite de neuf composantes (le corps, le sang, la chaleur et la sueur, le souffle, la vie, la pensée, le double et le destin individuel) et d'attributs, tels que le nom, " qui situe l'individu à sa place ", l' " homonyme surréel " (car tout enfant " dérive d'une puissance extra-humaine"), la marque de l'hérédité (par laquelle un ancêtre peut marquer sa réincarnation dans un nouveau-né)

(29)

- **Malika:Kalima** (الكلمة)

Malika l'aînée [...] ROM 36 Or, lu dans le miroir (dont on verrait ici une explication (sans en être vraiment) de l'interdiction des miroirs à Manama.

Quelques siècles plus tard, le Gouverneur remit [...] au goût du jour [...] sa magnifique demeure le premier miroir que l'on n'ait jamais vu de mémoire de Manaméen. Son bélier* [...], nourri de feuilles de mûrier [...], se rua sur le miroir, [...], qu'il brisa en mille morceaux. Prenant son propre reflet pour un adversaire (ROM p30; cf. p 346)

Ce nom écrit de gauche à droite se laisse lire de droite à gauche, soit en arabe, langue des S.N.P. : Malika se révélerait être Kalima.

Ce qui est, en terminologie, le Verbe, le Verbe divin en l'occurrence tenant compte de la pertinence (cf. *Thèse pour déf. de ce terme*) des éléments qui vont suivre :

- **Malika ou le Verbe immaculé**

Malika Benasser, la seule à avoir gardé son identité intacte, ROM 304 En plus de cette qualité unique de conservation du Verbe, la relation de Malika et de Benasser, Rachid Benasser, constitue un élément de convergence (cf. *Thèse pour déf. de ce terme*) puisque Rachid Benasser, (cf. *titre dans la thèse : Les autres personnages / Tableau onomastique*

) est " Rabna " : notre Seigneur, désignation de Jésus-Christ en les termes chrétiens.

En fait cette relation charnelle entre Malika et Rachid Benasser est l'équivalent de l'intrication de celle de Jésus-Christ avec le Verbe de Dieu.

Hypertexte :

(Rappelle- toi) quand les Anges dirent: " O Marie, certes Allah t'a élue et purifiée; et Il t'a élue au-dessus des femmes des mondes. (Coran : sourate III, verset 42)

[...] (Rappelle- toi) quand les Anges dirent: " O Marie, voilà qu'Allah t'annonce un Verbe de Sa part: son nom sera "Al-Masîh", " Issâ", fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés d'Allah". (Coran : sourate III, verset 45)

-La tendance incestueuse d'Ahmed et de Malika

Ahmed *, l'arpenteur averti et père d'une famille nombreuse depuis son mariage avec la sœur de Rachid Benasser, avait toujours la même passion pour sa sœur Malika. [...]ROM 232

[...] cet inceste et d'autant moins que tous savaient que Malika était secrètement amoureuse de son homologue utérin dont la célébrité à l'étranger avait rendu les Manaméens plus fiers que de raison. [...]ROM 347

Or, Ahmed est le terme-nom coranique désignant Mohamed le Prophète de la bouche même de Jésus-Christ, l'annonçant.

Hypertexte :

Et quand Jésus fils de Marie dit: " O Enfants d'Israël, je suis vraiment le Messenger d'Allah (envoyé) à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messenger à venir après moi, dont le nom sera " 'Ahmad ". [...] (Le rang; Sourate LXI; verset 6)

D'autre part, dans le roman Ahmed et Mohamed S.N.P. sont identifiés, sont la même personne grâce à la confusion de leurs odeurs respectives.

[...] Elle avait remarqué que bien qu'il fût né en solitaire, il avait la même odeur que tous ses autres frères dont les prénoms. étaient dérivés du sien.[...] 185

[...] l'inceste fraternel ou sororal, plus qu'un substitut aux incestes parentaux, il offre l'horizon lointain d'une naissance indivise, d'un œuf in séparé en deçà de la différence sexuelle : ainsi s'explique le sceau du sacré qu'on a pu, parfois, y mettre, comme un souvenir de la bouche des dieux.⁽³⁰⁾

-Les papillons et mystère de leur origine

[...] cet interdit décrété par leur mère. Seule Malika jouissait secrètement d'un statut spécial et

voyait, de temps à autre, son obscurité intime s'illuminer par la présence de milliers de papillons blancs [...] dont elle ignorait l'origine. ROM 39

Au bout d'une longue gestation, l'enfanton immortel grandissait jusqu'au point où il quittait le corps mortel. Ainsi qu'un papillon sortant de sa chrysalide, l'Immortel, l'Homme réel, se défaisait de sa dépouille pour s'élancer vers les régions paradisiaques.⁽³¹⁾

En définitive, Malika serait ce Verbe divin que se disputeraient Jésus-Christ et Mohamed le Prophète, dans les héritages sacrés des communautés en ayant émané.

- Malika : la Vierge

Identification du Verbe et de son réceptacle : la Vierge Marie.

Rachid Benasser fut le premier à avoir l'idée de demander la main de Malika S.N.P. Elle se sentait à l'étroit dans sa peau de vierge irréprochable (ROM 49).

- Conclusion

La conclusion du roman est entamée par une rupture d'avec le sacré : observons sur quelle note de désenchantement s'achève ce conte : [...] Toute cette confusion, ce va-et-vient entre la magie et la technologie, ces hésitations entre les chapelets et les derricks, étaient de pures inventions, sorties de la tête échevelée de ce fou de Mohamed S.N.P. qui, sous prétexte qu'on

l'avait privé d'une sœur jumelle et d'un nom propre, se croyait tout permis, jonglait avec les constellations, parlait aux papagais et éternuait avec beaucoup de mauvaise foi. Cela dit, restait quand même une certitude. Ce démagogue des incunables, des découvertes scientifiques et techniques et des hautes spéculations philosophiques, était accusé d'avoir causé la mort de Keltoum Bender Chah, enterrée à l'heure qu'il est, comme elle l'avait expressément demandé à sa mère, dans un suaire de soie verte brodée par Dour qui venait d'accoucher le matin même de ce 19 du mois. ROM 397

ce qui est à entendre sous l'explication :

Enfin, la libération de la possédée n'advient jamais qu'au préalable d'un « éternuement * » de l'esprit qui aime utiliser ce signe pour signaler son départ. Ne peut-on se risquer à tenir cet éternuement pour un équivalent symbolique de l'orgasme humain ?⁽³²⁾

D'où la rupture consommée de Mohamed d'avec le sacré, le mythologique, et sa connexion avec le profane, l'historique par le biais d'un éternuement symbole de l'expulsion de l'Esprit, d'où cette mauvaise foi.

En conclusion, comme il apparaît grâce à ces parallèles, les éléments essentiels du texte, le lieu, l'aïeul et

le descendant; qui sont inscrits dans le récit profane, le roman, trouvent aisément écho dans le corpus sacré, essentiellement le Coran pour des raisons afférentes à l'écrivain de ce texte.

Le fait de remonter l'histoire de Mohamed S. N. P., une traversée faite par lui-même, dans ce qui semble être une quête simple de son identité, pour finir par trouver que son ancêtre était Ibn Khaldoun, fondateur du premier matérialisme historique, inscrit cette odyssée dans le non-sacré, dans l'historique, dans le temporel.

Cependant, si, d'une part, Mohamed S. N. P. découvre – par, littéralement, une révélation extatique (Cf. p. 398 du roman) – que son ancêtre, fondateur de leur arbre généalogique, était Ibn Khaldoun et que, d'autre part et parallèlement, ce même ancêtre, fondateur pour ainsi dire de

l'histoire des hommes par les hommes (contrairement à l'histoire sacrée) fait remonter l'histoire au premier ancêtre qui n'est paradoxalement pas Adam mais Abraham ; tenant compte par ailleurs du fait que les éléments essentiels précités s'inscrivent tout aussi naturellement dans le corpus sacré, nous aboutirons au fait que S. N. P. Mohamed (soit intégralement : Sans Nom Patronymique Mohamed) du roman (du profane et de la fiction *présumée*) est identifiable *absolument* à un autre S. N. P. Mohamed (soit intégralement : Son Nom est Prophète Mohamed) de l'histoire sacrée dont l'ancêtre attitré est Abraham ⁽³³⁾.

Cet enchevêtrement témoigne donc du même emmêlement de l'histoire sacrée, de l'histoire positive (des matérialismes historiques de toutes natures) et de la fiction.

*

* *

Notes et commentaires

- (1) La religion étant une *restriction* du sacré.
- (2) En ce qu'elle est le vecteur de la filiation originelle transmise selon le mode du récit identifiable ici au mythe.
- (3) RICOEUR (Paul). *In* Encyclopédia Universalis. :Mythe – l'interprétation philosophique.
- (4) واسيني (الأعرج) – اتجاهات الرواية العربية في الجزائر – ص 71
- (5) ROM, suivi d'un n° de page; citation du roman "Les 1001 années de la

nostalgie".

- (6) La brièveté de l'article ne nous permet pas de circonscrire ces *Hypertextes* bien que cela eût été très instructif. Nous renvoyons le lecteur au texte intégral de notre thèse de magister intitulée : *Inscription du sacré dans l'écriture profane. Cas pratique : Les 1001 années de la nostalgie (Roman) de Rachid Boudjedra. Approche phénoménologique du roman*
- (7) En mathématiques, le terme " entier " désigne surtout les nombres dits "



naturels ". Les entiers sont les nombres de l'entendement humain, c'est en cela qu'ils nous intéressent en termes d'approche phénoménologique..

- (8) La recherche ". N° M 1108 – 173. Janv. 1986. p 67. Titre original : Résolution du problème de Waring : G(4) = 19
- (9) LEHMANN (H.) In Encyclopédia Universalis
- (10) En arabe : تاريخ الإمالة (cf. (page 115) ; الرافعي(مصطفى صادق)، تاريخ أداب العرب – الجزء الأول – ص 115.
- (11) Terme défini dans notre thèse de magister. Intitulée Inscription du sacré dans l'écriture profane. Cas pratique : Les 1001 années de la nostalgie (*Roman*) de Rachid Boudjedra. Approche phénoménologique du roman.
- (12) La Bible / Genèse 11-12 / Les ancêtres du peuple d'Israël d'Abraham jusqu'à Joseph/Abram. *Son arrivée au pays de canaan. Séjour en Égypte*
- (13) NÄHON (G.) In Encyclopédia Universalis
- (14) SIRAT (R. – S.). In Encyclopédia Universalis
- (15) NAHON (G.). In Encyclopédia Universalis.
- (16) الزرعي (محمد عفيف). مختصر سيرة ابن هشام (السيرة النبوية). دار النهضة. بيروت 1976. ص 22.
- (17) SIRAT (R. S.). In Encyclopédia Universalis.
- (18) " nafs ", en arabe, recouvre maints sens : notamment : soi et autrui, indifféremment. Cf. Coran : sourate II, v 84, v 85, v 155 & v 286 ; sourate III, v 145 & v 164).
- (19) In Encyclopédia Universalis.
- (20) DUPUY (B.). In Encyclopédia Universalis.

- (21) SAADI (Djamila) (article de -). Discours en / jeu (x) [réf. compl. Cf. bibliogr.]. p 99
- (22) Note de bas de page dans la référence même : " *fard* " signifie à la fois " singulier " et " impair". Le premier nombre impair est trois, l'unité n'étant pas un nombre mais le principe même de la série des nombres. Le premier ternaire métaphysique est celui du connaissant, du connu, et de la connaissance, le premier ternaire cosmique celui du calame (l'essence active), de la table gardée (la substance passive) et de livres universel (leurs produits commun)
- (23) métaphore arabe qui signifie " la consolation "
- (24) Ibn 'Arabi (Muhyi-d-din). La sagesse des prophètes. Albin Michel. Collection. Spiritualités vivantes. Série Islam. N° 19. p 196.
- (25) In Encyclopédia Universalis.
- (26) LOMBARD (D.) In Encyclopédia Universalis..
- (27) FRANCASTEL (G.) In Encyclopédia Universalis.
- (28) ZIMMERMANN (F.) In Encyclopédia Universalis.
- (29) SINDZINGRE (N.) In Encyclopédia Universalis.
- (30) RABANT (C.) In Encyclopédia Universalis.
- (31) SCHIPPER (K.) In Encyclopédia Universalis.
- (32) Thaâlbi (Ben Meziane). L'identité au Maghreb. L'errance. Casbah. Alger 2000. p109
- (33) ابن خلدون (تاريخ العلامة --). كتاب العبر وديوان المبتدأ والخبر في أيام العرب والعجم والبربر ومن عاصرهم من ذوي السلطان الأكبر. القسم الأول. المجلد الثاني. الخبر عن إبراهيم... ص 58.

